

PORTRAIT – PAR FRANCINE COLLET (LE COURRIER - OCTOBRE 1995)

Le comédien fait halte au Poche, à Genève, avec *Le Brigand* de Robert Walser. Rencontre avec cet homme fasciné par l'itinérance qui cherche à décrocher les publics.

En deux ans, Claude Thébert est devenu très médiatique. Pourtant, il ne fait rien de bien extraordinaire. Juste du théâtre, et cela depuis un certain nombre d'années. Mais sa manière de débarquer, en toute simplicité, dans des lieux insolites pour faire partager au public des textes qu'il aime surprendre et, surtout, séduit. Avec en 1994, *Je tiens à dire tout de suite...*, spectacle composé de deux nouvelles d'Emmanuel Bove, puis, à présent, avec *Le Brigand* de Robert Walser, Claude Thébert a assis sa réputation de baladin, de griot qu'on vient écouter ici ou là, le souffle retenu et le sourire flottant sur les lèvres.

Car, l'air de rien, il sait y faire ce petit bonhomme pour captiver l'audience. Une rose à la boutonnière, le galurin farceur et le pantalon précairement maintenu, il est à la fois narrateur et héros du *Brigand*, conteur qui joue à l'acrobate sur un pont de bois suspendu et excellent passeur de la truculente langue de Walser. Comme son interprétation de Bove, le comédien ne cherche pas les effets, mais son enthousiasme est contagieux. Impossible de ne pas se figurer les personnages que ses mots dessinent, les situations que ses grimaces soulignent.

EXERCICE DE CONVIVIALITÉ

Charmeur, généreux et poète, Claude Thébert est en plus le seul comédien à proposer à son public un "petit exercice de convivialité". Au Poche, l'actuel antre de ses "brigandages", il distribue ainsi à chaque spectateur un billet contenant une phrase différente de Walser. A s'échanger entre voisins. L'Alhambra, le parc des Bastions, Saint-Gervais, les Bains des Pâquis, les Halles de l'Île pendant la Bâtie, la Maison de quartier de la Jonction début octobre et maintenant le Poche. *Le Brigand* - tout comme *Je tiens à dire tout de suite*, joué 45 fois à Genève et 84 fois en Suisse - a la bougeotte. "J'aime l'idée de squatter des lieux", glisse Claude Thébert qui se dit également "fasciné par l'itinérance". Une âme de tzigane renforcée par quinze ans de Théâtre Populaire Romand et une participation à beaucoup de productions, en France et en Belgique. Le plein air, les institutions, les bistros, tout endroit est bon pour accueillir le théâtre que fait cet immigré français, par plaisir et pour partager ce plaisir, dans l'optique de "décrocher les publics".

SEUL, MAIS PAS SOLITAIRE

C'est une envie de partager des choses, des textes que personne d'autre ne lui demandera de dire, "une envie qui correspond à un autre âge", qui a lancé Claude Thébert sur les routes, à la rencontre des publics. Avec le scénographe Gilles Lambert et Anne-Marie Delbart, il a fondé le Théâtre du Sentier, un nom approprié, qui évoque la marche et les chemins de traverse.

Mais même si chacun des spectacles du Théâtre du Sentier mûrit en équipe, seul le comédien se retrouve sous le feu des projecteurs. Une image de promeneur solitaire flotte ainsi autour de Claude Thébert. Une fausse image. "Je ne veux pas multiplier les spectacles où je suis seul", insiste l'interprète du *Brigand*, évoquant les pièces jouées sous la direction de Jean-Louis Hourdin, Philippe Sireuil ou Claude Stratz. L'agenda de sa saison à venir illustre d'ailleurs ce vœu d'échapper à tout étiquetage arbitraire.

En tête du choix de textes opéré par Claude Thébert apparaissent pour l'instant, ceux de Robert Walser. "Parce que c'est le génie suisse qui a dit les plus belles choses qu'on puisse entendre maintenant. Il donne un exemple de vie", juge le comédien. "La convivialité, l'amour des gens et de la vie sont des valeurs qu'il faut défendre aujourd'hui; les gens ont besoin de cette générosité", poursuit-il. Un propos qu'il argumente en se souvenant de son expérience *Radio Oblomov*, un rendez-vous qu'il donnait lors de La Bâtie 95, dans le cadre du volet *Amitiés de Sarajevo*. Durant le festival, il a ainsi lu 101 témoignages de personnes vivants dans la capitale bosniaque. "Et tous ces témoignages disaient la difficulté du réapprentissage de l'écoute, de l'amour de l'autre, de la convivialité". "

LA JOIE DE VIVRE D'ABORD

Le monde va mal, mais cela ne rend pas Claude Thébert morose. "Nous vivons une période où il faut inventer des choses. Et le théâtre peut créer un processus de résistance, de réflexion". Les comédiens courent après les subventions qui se font maigres? "Nous sommes une entreprise comme une autre. Il nous faut innover dans la façon de trouver de l'argent. Cela concerne d'ailleurs toute la société", rétorque cet homme qui "supporte les râleries, à condition que ce ne soit pas triste". Au vestiaire les angoisses existentielles des acteurs, bonjour le plaisir de jouer, de partager. Telle pourrait se résumer la philosophie de cet itinérant heureux qui veut croire à la joie de vivre en citant Walser: "La vie ne s'ouvre qu'à celui qui s'ouvre à elle".